

Luca Giordano (1634-1705)

DOSSIER DE PRESSE
Novembre 2019

Le triomphe de la peinture napolitaine

du 14 novembre 2019 au 23 février 2020



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturnes les vendredis jusqu'à 21h

INFORMATIONS

www.petitpalais.paris.fr



Luca Giordano, *Ariane abandonnée* (*Ariana Abbandonata*), 1675-1680,
203 x 246 cm, huile sur toile, Musée de Castelvecchio, Vérone, Italie
© Verona, Museo di Castelvecchio, Archivio fotografico (foto Umberto Tomba, Verona)

Exposition organisée avec :

Capo d'Orlando
Museo di Real Bosco
di Stabia

Avec le soutien de :



INTESA  SANPAOLO



CONTACT PRESSE :

Mathilde Beaujard

mathilde.beaujard@paris.fr / 01 53 43 40 14



Luca Giordano, le triomphe de la peinture napolitaine - du 14 novembre 2019 au 23 février 2020

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 4
Scénographie	p. 12
Catalogue de l'exposition	p. 13
Le Museo e Real Bosco di Capodimonte	p. 14
Programmation culturelle	p. 15
Autour de l'exposition	p. 18
Paris Musées, le réseau des musées de la Ville de Paris	p. 20
Le Petit Palais	p. 21
Informations pratiques	p. 22



Luca Giordano, le triomphe de la peinture napolitaine - du 14 novembre 2019 au 23 février 2020

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

À partir du 14 novembre, le Petit Palais présente pour la première fois en France une rétrospective consacrée au peintre napolitain Luca Giordano (1634-1705), l'un des artistes les plus brillants du XVII^e siècle européen. L'exposition met en valeur l'exceptionnelle virtuosité de cette gloire du *Seicento* à travers la présentation de près de 90 œuvres, tableaux monumentaux et dessins, réunis grâce aux prêts exceptionnels du musée de Capodimonte à Naples, des principales églises de la ville et de nombreuses institutions européennes dont le musée du Prado. Avec l'exposition sur le sculpteur Vincenzo Gemito (1852-1929), cette rétrospective constitue le second volet de la saison que le Petit Palais consacre à Naples cet automne en partenariat avec le musée de Capodimonte.



© Verona, Museo di Castelvecchio, Archivio fotografico (foto Umberto Tomba, Verona)

Organisée selon un axe chronologique tout en ménageant des rapprochements avec des toiles majeures d'autres peintres, le parcours de l'exposition souhaite apporter une vision renouvelée de l'artiste et montrer comment Giordano a su tirer le meilleur des différents courants stylistiques de l'époque pour aboutir aux formules qui séduisirent son siècle.

Formé dans le sillage de **Jusepe de Ribera** (1591-1652), Espagnol de naissance mais Napolitain d'adoption, **Giordano assimila avec maestria son génie ténébriste** tout en commençant sa carrière à succès par des quasi-pastiches d'œuvres de **Raphaël**, de **Titien** comme de **Dürer**. Un séjour de formation à Rome vers 1653 le mit toutefois en contact avec la modernité baroque et les innovations d'un **Rubens** comme d'un **Pierre de Cortone**. C'est grâce à sa **capacité à intégrer les innovations de son temps** comme des maîtres du passé que l'œuvre de Giordano évolua continuellement depuis le naturalisme jusqu'à des mises en scène baroques d'une fougue inégalée. Très vite reconnu dans toute la péninsule italienne, il reçoit de très nombreuses commandes et exécute près de 5 000 tableaux et ensembles de fresques d'où son surnom de « Luca fa presto » (Luca qui va vite) ! Il reste le peintre par excellence des églises de Naples qui sont remplies de ses toiles d'autel dont l'exposition présentera une sélection. Ces immenses compositions frappent par leur dramaturgie complexe, mettant en scène les saints de la Contre-Réforme comme les patrons tutélaires de la ville, notamment San Gennaro (saint Janvier). L'immense tableau *San Gennaro intercédant pour les victimes de la peste* rappelle le contexte terrible de cette période qui vit la plus grande ville d'Europe méridionale perdre la moitié de ses habitants à la suite de la peste de 1656.

L'exposition met en valeur le contraste entre des compositions tourmentées, *Crucifixion de Saint Pierre* (par **Giordano** et par **Mattia Pretti**), *Martyr de saint Sébastien* (idem), terrible *Apollon et Marsyas* (par Giordano et par Ribera) et, dans un registre sensuel hérité du Titien, de langoureuses *Vénus*, *Ariane abandonnée* ou *Diane et Endymion*.

Son rayonnement dépassa l'Italie et, s'il refusa les sollicitations royales pour l'attirer à Paris, il s'installa à la cour de Charles II d'Espagne à partir de 1692, où il réalisa d'immenses fresques notamment, pour le *Cazón del Buen Retiro* à Madrid, le monastère de l'Escorial ou encore la cathédrale de Tolède. L'exposition évoque d'ailleurs cet aspect majeur de son œuvre en proposant aux visiteurs une expérience immersive dans une salle de projection. De retour à Naples en 1702, Giordano s'éteignit moins de trois ans après, laissant son empreinte dans la ville où ses œuvres fascinèrent des générations de peintres notamment français, du XVIII^e comme du XIX^e siècle.

COMMISSARIAT GÉNÉRAL :

Christophe Leribault, directeur du Petit Palais

Sylvain Bellenger, directeur du Museo e Real Bosco di Capodimonte, Naples

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE :

Stefano Causa, professeur à l'Università degli Studi Suor Orsola Benincasa, Naples

Patrizia Piscitello, responsable du département des expositions et des prêts du Museo e Real Bosco di Capodimonte

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Luca Giordano, *Autoportrait* [Autoritratto], 1680
Huile sur toile 46,8 x 35,3 cm
Stuttgart, Staatsgalerie, prêt des Amis de la
Staatsgalerie depuis 1969
© BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais/image
Staatsgalerie Stuttgart

Qui est Luca Giordano ?

L'exposition Luca Giordano (1634-1705), organisée en étroite collaboration avec le musée de Capodimonte à Naples, est la première rétrospective en France consacrée au peintre napolitain qui a su séduire l'Europe du Seicento. Né en 1634 à Naples, à l'époque la plus grande ville de l'Europe méridionale, Giordano s'affirme bientôt comme l'artiste le plus éclectique et talentueux de sa génération. Du nord au sud, la péninsule italienne est fascinée par sa virtuosité, et l'artiste reçoit d'importantes commandes de Naples bien sûr, mais aussi de marchés plus concurrentiels comme Venise ou Florence. Sa renommée lui vaut de travailler également pour la couronne espagnole avant qu'il ne décide, en 1692, de s'installer à Madrid pour une décennie de labeur acharné. Ce n'est qu'en raison de son âge qu'il refusera les sollicitations ultimes venues de la cour de France. À la question : « Qui est Luca Giordano ? », on pourrait répondre qu'il est tout à la fois Caravage, Ribera, Rubens, Titien, Tintoret mais, surtout, qu'il est Giordano. Il s'empare du style des grands maîtres pour le décliner à sa manière, avec une rapidité d'exécution qui fait sensation et lui vaut le surnom de « Luca fa presto » (« Luca fait vite »). Incontestablement, Luca Giordano fut l'une des figures les plus emblématiques de la peinture du XVII^e siècle européen, une étoile de la période baroque, dont l'influence dura longtemps tant son œuvre fut encore admirée des artistes, notamment français, du siècle suivant.

La fièvre du pastiche, les expérimentations d'un jeune artiste

Luca Giordano suit une formation rigoureuse sous la conduite de son père Antonio, qui l'encourage à peindre d'après des estampes, notamment celles d'Albrecht Dürer. Travaillant sans relâche, il parvint à développer son adresse technique proverbiale, ainsi qu'à acquérir une vaste connaissance des sources visuelles non seulement italiennes, mais aussi étrangères.

Bientôt remarqué des amateurs pour la rapidité de son pinceau et l'éclectisme de son travail, il produit de superbes imitations de Titien, Corrège, Reni ou Rubens. Ses pastiches furent même, un temps, plus en faveur que ses propres créations. Néanmoins, Giordano, parfois accusé d'être un faussaire, ne rivalisait pas avec les maîtres les plus connus du passé par manque d'inspiration. Au contraire, il aimait s'amuser, démontrer sa virtuosité et se moquer des connaisseurs, tout en rendant hommage aux grands peintres qu'il admirait. Ici, la *Vierge à l'Enfant avec le petit saint Jean-Baptiste*, célébrant Raphaël, *Jacob et Rachel au puits*, où l'on retrouve la palette de la Renaissance vénitienne, *Le Christ devant Pilate et la Scène d'auberge*, au caractère manifestement nordique, témoignent de sa profonde assimilation de la leçon des grands maîtres passés et contemporains, qu'il introduira dans son œuvre plutôt sous forme de respectueuses évocations que de véritables reprises.



Luca Giordano, *Sainte Famille et les symboles de la Passion*

[Sacra famiglia con i simboli della Passione],
huile sur toile, 430 x 270 cm,

Museo e Real Bosco di Capodimonte, Naples, Italie
© Photo Ministero per i beni e le attività culturali/
Museo e Real Bosco di Capodimonte

La définition d'un mythe

Autour de 1653, le jeune Giordano, encore en formation auprès de son père, se rend à Rome, séjour qui marquera de façon décisive son identité artistique. Il s'immerge dans la grande tradition de Raphaël et se laisse séduire par les courants néovénitiens élaborés par Nicolas Poussin et Pierre de Cortone, mais il y retrouve également l'art de Rubens, qui restera pour lui une figure de référence. Au retour, il a désormais mûri un style clair, lumineux et dynamique, qui s'adapte bien aux grandes compositions décoratives ou religieuses. De fait, d'importantes commandes de retables ne tardent pas à arriver : *La Madone du rosaire*, originellement conçue pour l'église Santa Maria della Solitaria (1657), et le *Saint Michel archange chassant les anges rebelles*, de l'église dell'Ascensione a Chiaia (1657), comptent parmi les premières oeuvres de grand format de Giordano dans les églises de Naples, suivies d'autres retables monumentaux présentés ici. Mais, pour Giordano, le grand format reste trop petit : le sens de la continuité de l'espace présent dans ces tableaux montre que l'artiste s' imagine peindre à fresque, au-delà du cadre limité des toiles d'autel, ce qu'il pourra réaliser une vingtaine d'années plus tard pour les églises San Gregorio Armeno et Santa Brigida à Naples, ainsi que pour le palais Medici-Riccardi à Florence, puis dans ses nombreux chantiers espagnols. Faisant preuve d'une extraordinaire virtuosité, d'une audace sans précédent et d'une invention hors du commun, Giordano est omniprésent dans les églises napolitaines dont il devient le décorateur mythique.



Luca Giordano, *Apollon et Marsyas* [Apollo e Marsia],
vers 1660, huile sur toile, 207,5 x 261,5 cm,

Museo e Real Bosco di Capodimonte, Naples, Italie
© Photo Ministero per i beni e le attività culturali/
Museo e Real Bosco di Capodimonte

L'héritage de Ribera

Si, à Rome, l'Église victorieuse de la Contre-Réforme réaffirmait son rôle irremplaçable d'intermédiaire unique entre le croyant et le divin, à Naples, les ordres monastiques liés à la « réforme » de Thérèse d'Avila et Pierre d'Alcantara favorisèrent un type de religiosité personnelle, qui mettait l'accent sur les privations et les souffrances de la vie. Tandis que le triomphalisme de l'Église romaine se traduisait esthétiquement dans les espaces infinis, lumineux et spectaculaires de l'optimisme baroque, les tendances religieuses napolitaines encouragèrent la représentation des aspects les plus douloureux de la condition humaine, afin de restaurer un rapport plus direct entre la communauté des fidèles et le royaume céleste. Cette sensibilité propre à Naples assura le succès de Jusepe de Ribera, Espagnol de naissance mais Napolitain d'adoption, qui devint le protagoniste essentiel de la scène locale. Avec sa galerie de nécessiteux, mendiants et parias représentés en tant qu'hommes illustres, saints ou philosophes, Ribera s'imposa comme l'un des héritiers les plus remarquables du naturalisme caravagesque. Peu après sa mort, ce sera à Mattia Preti, le « chevalier calabrais », de s'affirmer sur la scène napolitaine. Né à Taverna, un petit bourg de Calabre, il s'installa à Naples après avoir longtemps travaillé à Rome, rapportant avec lui les innovations les plus récentes. Maître dans l'art de mêler réalité et illusion, c'est à lui que l'on doit la diffusion de



Luca Giordano (1634-1705), *La Mise au tombeau du Christ*, [Deposizione di Cristo nel Sepolcro], 1671
Huile sur toile 310 x 210 cm
Naples, Chiesa del Pio Monte della Misericordia

l'esthétique baroque à Naples – avant qu'il ne parte achever sa carrière à Malte. Giordano reprendra le flambeau, sans oublier la leçon de Ribera, prisme à travers lequel il se nourrit de l'œuvre de Caravage.

Saint Sébastien

Enrôlé dans l'armée vers la fin du III^e siècle comme simple soldat, Sébastien s'y distingue à tel point que Dioclétien lui offre une carrière fulgurante : il devient rapidement commandant de la garde prétorienne chargée de la protection impériale. Cependant, les professions de foi répétées de Sébastien, à une époque où les chrétiens étaient durement persécutés, provoquèrent son arrestation et sa condamnation. D'abord attaché à un poteau au milieu du Champ de Mars, il est transpercé de flèches par ses archers, puis, ses blessures ayant été miraculeusement guéries, il est battu à mort. Cette section permet de comparer trois magnifiques représentations, toutes réalisées durant la même décennie, de ce saint intercesseur lors des épidémies. La version de Ribera – une des dernières œuvres du maître espagnol – révèle un éloignement définitif du naturalisme caravagesque, en faveur d'une redécouverte de la peinture vénitienne : peu à peu, l'espace s'ouvre sur le ciel, les contrastes d'ombre et de lumière sont moins tranchés, le ton se fait plus intime. Mattia Preti, qui fait preuve d'une indépendance totale par rapport au milieu artistique local, représente un Saint Sébastien ligoté capable de sensations et d'émotions vraisemblables. Il est le protagoniste incontesté d'une monumentale composition à caractère vénitien, amplifiée par des volumes découpés à la manière de Caravage. Enfin, le jeune Giordano réalise une œuvre encore marquée par l'influence ribéresque, mais qui montre déjà une ouverture aux nouveautés stylistiques apportées à Naples par Preti, dont Giordano admire le sens du mouvement et le dramatisme.



Luca Giordano, *Mort de Sénèque*
[Morte di Seneca], 1684 - 1685
Huile sur toile 155 x 188 cm
Paris, musée du Louvre, département des Peintures
© RMN-Grand Palais/Stéphane Maréchalle

Philosophes, Luca Giordano entre cynisme et stoïcisme

Dans le climat de rigueur morale instauré par la Contre- Réforme et son projet de renouveau spirituel, on assiste à la redécouverte de deux courants philosophiques de l'Antiquité qui s'adaptent à l'austérité intransigeante de l'Italie du *Seicento* : le cynisme et le stoïcisme. La liberté à l'égard de tout besoin matériel, l'indifférence envers les passions humaines et l'impassibilité face aux adversités de la vie font la popularité de ces doctrines, qui marquent l'époque de façon déterminante. Leurs influences seront évidentes sur le plan non seulement idéologique et social, mais aussi artistique, comme en témoigne la vogue des représentations picturales des philosophes anciens. Dépouillés de toute opulence, ces philosophes illustrent comment un mode de vie simple, caractérisé par le renoncement aux biens superflus, est le meilleur chemin pour se rapprocher du plan des idées ou,

dans une perspective catholique, du salut. Ainsi, l'admiration mêlée de crainte envers ces figures disparaît pour laisser place à une interprétation qui accentue leur côté purement humain. C'est dans ce contexte qu'il faut inscrire le choix délibéré, chez Giordano, de représenter ces hommes de culture comme des personnes ordinaires : un musicien, un astronome, un homme avec des lunettes ou un autre tenant un rouleau de papier... Le thème de la mort des philosophes de l'Antiquité, tels Caton ou Sénèque, devient récurrent dans la production de Ribera comme dans celle de Giordano, quelques années plus tard.



Luca Giordano, *Saint Janvier intercédant pour la cessation de la peste de 1656*
[San Gennaro che intercede per la cessazione della peste del 1656], 1660,
400 x 315 cm, huile sur toile,
Museo e Real Bosco di Capodimonte, Naples, Italie
© Photo Ministero per i beni e le attività culturali/
Museo e Real Bosco di Capodimonte

Le Triomphe de la mort, Giordano et le spectacle de la peste de 1656

La peste de 1656 bouleversa profondément la ville de Naples. Pendant six mois, l'épidémie fit rage à un rythme presque incontrôlable – on compta dix à quinze mille morts par jour durant les mois les plus chauds : elle emporta finalement plus de la moitié de la population. Entre réalisme, pitié et dévotion, la peste s'imposa rapidement comme une source d'inspiration pour les artistes ayant échappé au fléau : Micco Spadaro, chroniqueur de la vie napolitaine, montre sans hésitation la cruidité d'une multitude de cadavres entassés sur le Largo del Mercatello. Mattia Preti et Luca Giordano, à leur tour, n'essayent pas d'adoucir l'aspect macabre des pestiférés au premier plan, bien qu'il s'agisse d'œuvres votives visant à remercier les saints qui ont intercédé pour la cessation de la peste. La légende raconte en effet que San Gennaro – saint Janvier –, protecteur de Naples depuis son martyre au début du ive siècle, avait déjà sauvé la ville lors de l'éruption du Vésuve de 1631, empêchant la lave et les cendres d'atteindre ses faubourgs. Intercédant auprès de la Vierge vingt-cinq ans après pour éradiquer la peste, c'est encore une fois à ce saint que l'on doit le salut de Naples, qui devient ainsi l'un des plus vénérés de la tradition parthénopéenne. On peut en apprécier une représentation particulièrement laudative et émouvante dans le monumental retable de Giordano, commandé par le vice-roi lui-même. San Gennaro est également présent dans *l'Esquisse pour la peste* réalisée pour la décoration à fresque d'une des arcades surmontant les portes de Naples, ensemble prestigieux confié à Mattia Preti par les élus de la ville.

Cabinet des dessins

Longtemps, l'œuvre de Giordano dessinateur est demeuré peu connu. Ce n'est qu'à la fin des années 1960 que l'Allemand Walter Vitzthum, grand connaisseur de l'artiste, s'intéressa à sa production graphique ; dès lors, les découvertes et les liens entre dessins et œuvres achevées se sont multipliés. Non seulement les études graphiques jouent un rôle de premier plan chez Giordano, mais on peut affirmer qu'il fut l'un des plus brillants dessinateurs de son temps. Certes, en coloriste et en adepte du grand format, le peintre ne considérerait probablement pas le dessin en soi comme la quintessence de l'art, mais l'euphorie du trait, la rapidité d'invention, la poésie et la virtuosité de ses compositions démontrent que le dessin était au cœur des préoccupations de l'artiste, voire la clé pour accéder à son univers. Il prenait note de tout ce qui l'intéressait, quels que fussent l'époque ou le courant artistique, et il en tira un répertoire de motifs dans lequel puiser suivant les nécessités. Sa curiosité insatiable l'amena à se rapprocher de l'Antiquité, de la Renaissance ou bien des dernières créations contemporaines : il s'emparait du passé tout comme du présent, avec un éclectisme sans égal.

Au-delà des œuvres préparatoires à ses tableaux et fresques, il réalisa également des compositions plus achevées, comme *Sainte Cécile à l'orgue entourée d'anges*, *Judith et la tête d'Holopherne* et *Suzanne et les vieillards*, qui ne sont liés à aucun tableau connu, reprenant ainsi des thèmes très en vogue à l'époque et dont il joue à renouveler l'iconographie.

Le baroque local, Giordano, Pierre de Cortone et le triomphe de la vie

Après avoir progressivement oublié le naturalisme de Caravage, le milieu artistique napolitain s'était tourné principalement vers le classicisme du Dominiquin. Les visions aériennes et rayonnantes du baroque romain, si répandues dans la Ville éternelle, n'avaient en revanche pas pénétré l'imaginaire des artistes locaux. Giordano, qui, pendant son voyage à Rome, a découvert les ciels sans limites des voûtes réalisées par Pierre de Cortone ainsi que le grand théâtre baroque du Bernin, n'hésite pas à introduire ces éléments dans son vocabulaire. Revenu à Naples, il met au point des compositions à l'effet surprenant. Expérimentales et accessibles à la fois, les œuvres de Giordano à partir du milieu des années 1650 marquent la transition du ténébrisme des débuts à un goût pleinement baroque, qui vise à impliquer le spectateur dans la scène peinte. Avec le dialogue frénétique entre les personnages de *Saint Nicolas de Bari sauvant le jeune échanton*, le chromatisme émouvant de *Sainte Lucie conduite au martyre* et la gestuelle dramatique de *Saint Dominique s'élevant au-dessus des passions humaines*, l'action orchestrée par Giordano est maintenant devenue une pièce de théâtre où les protagonistes s'adressent directement à l'observateur pour le transporter dans

l'imaginaire, tantôt impitoyable, tantôt onirique, voulu par le peintre.

Le succès remporté par Giordano dans le milieu local est confirmé par le nombre de commandes religieuses qu'il reçoit durant cette période. Les innovations introduites peu avant par Mattia Preti ayant été favorablement accueillies, les commanditaires se montrent prêts à tourner la page du classicisme pour regarder la modernité des compositions de l'un et de l'autre. C'est à leur influence mutuelle que l'on doit ce tournant baroque de la pein-



Luca Giordano, *Vénus dormant avec Cupidon et satyre* (Venere dormiente con Cupido e satiro), vers 1670, huile sur toile, 137 x 190 cm, Museo e Real Bosco di Capodimonte, Naples, Italie
© Photo Ministero per i beni e le attività culturali / Museo e Real Bosco di Capodimonte

Les métamorphoses du Baroque, le spectateur comme voyeur

Giordano avait déjà exploré le milieu florentin pendant les années 1660, mais ce n'est qu'en 1682, et ensuite en 1685, qu'il va s'installer dans la cité pendant plusieurs mois consécutifs, son talent étant désormais très recherché en Toscane. La réalisation en trois mois de sa première commande – la coupole de la chapelle Corsini à l'église Santa Maria del Carmine – attira l'attention du marquis Francesco Riccardi, qui lui demanda de décorer l'immense voûte de la galerie du palais Medici-Riccardi. Ébauché dans la foulée, l'ensemble ne fut achevé que lors de son second séjour, en 1685. Les fresques célèbrent la dynastie des Médicis et démontrent la pleine adhésion de Giordano au style de Pierre de Cortone et de Rubens. L'iconographie totalement païenne utilisée par le peintre s'inscrit dans la tendance, de plus en plus répandue en Italie, à broder de vastes décors à sujets mythologiques dans les palais aristocratiques. Il n'est donc plus insolite, pour les grands artistes de l'époque, de s'éloigner de la peinture religieuse pour se tourner vers des sujets profanes. Puisant dans la tradition grecque et romaine, Giordano imagine des héroïnes sans voile, allongées et séduisantes, qui renvoient clairement aux nus voluptueux de Titien. Néanmoins, la beauté charnelle des protagonistes accompagne souvent une action émotionnellement forte, comme en témoignent *Lucrèce et Tarquin* ou *Ariane abandonnée*. À l'instar d'un satyre qui espionne Vénus, le spectateur devient voyeur, complice ultime de la mise en scène créée par l'artiste qui, au lieu de se limiter à la simple narration d'un récit mythique, orchestre des représentations faisant la part belle à la sensualité du corps féminin.



Luca Giordano, *Persée vainqueur de Méduse*
[Perseo vincitore di Medusa], 1698
Huile sur toile, 223 x 91 cm
Madrid, Museo Nacional del Prado
© Museo Nacional del Prado, Dist. RMN-GP /
image du Prado

Giordano à la cour d'Espagne

Sa popularité ayant largement dépassé les frontières italiennes dès le début des années 1660, époque où son style était devenu pleinement identifiable, Giordano reçut des commandes provenant d'Espagne bien avant de s'y installer. Ainsi, vers 1665, il entreprit, à la demande de Philippe IV, une importante série de tableaux de grand format pour décorer une salle de l'Escorial, monastère qui était à la fois résidence royale et siège du pouvoir politique et religieux.

Giordano se rend finalement en Espagne en 1692 pour y réaliser les fresques de l'escalier, des voûtes et du chœur de la basilique de l'Escorial. Il poursuit ensuite son activité de fresquiste, durant une dizaine d'années, au palais d'Aranjuez, au Casón del Buen Retiro, à la sacristie de la cathédrale de Tolède, à la chapelle royale de l'Alcazar et dans plusieurs églises madrilènes. Bénéficiant déjà d'une excellente réputation, il se montre à la hauteur des attentes et, de *pintor de cámara*, il devient presque instantanément peintre du roi Charles II. Son style lumineux, aérien et insouciant de toute contrainte spatiale remet complètement en question la tradition décorative espagnole de l'époque, qui, n'ayant pas suivi les tendances du baroque romain, pratiquait encore l'encadrement des scènes des plafonds dans des architectures feintes. Mais Giordano ne se contenta pas de révolutionner le style pictural local. Abandonnant parfois le pinceau pour appliquer les couleurs avec ses doigts, il émerveille encore davantage le souverain et en reçoit les honneurs, obtenant ainsi une consécration définitive avec son triomphe en Espagne.

Le Testament des Girolamini, les créations ultimes

Depuis sa première grande réalisation pour l'église des Girolamini de Naples en 1684 – la fresque au revers de la façade représentant *Le Christ chassant les marchands du Temple* –, les rapports entre Giordano et les pères oratoriens avaient toujours été féconds, et ils le restèrent jusqu'à la mort du peintre. Même pendant son séjour en Espagne, il exécuta et envoya à Naples des toiles qu'ils continuaient à lui commander. À son retour définitif à Naples en 1702, il s'engagea encore dans un cycle de six toiles pour l'église des Girolamini, le dernier de sa vie, exécuté avec l'aide de Nicola Malinconico, l'un des élèves les plus talentueux de son atelier. Les représentations des saints Philippe Néri et Charles Borromée, deux acteurs clés de la Contre-Réforme, montrent comment Giordano, après la période espagnole, a mûri un style toujours plus proche de la fresque. Ces tableaux à l'aspect « non fini », où les figures s'échappent de la contrainte du cadre, sont à compter parmi les œuvres les plus emblématiques de sa dernière production. Si Giordano demeure fidèle à une liberté absolue dans ses compositions, le milieu artistique local, au tournant du siècle, s'en éloigne sensiblement pour revenir à une sagesse plus classique. La recherche d'expressions naturelles et contrôlées, un équilibre entre l'ancien et le

nouveau, une plus grande clarté des formes sont propices au succès d'un peintre comme Francesco Solimena, rival montant de Giordano. Néanmoins, c'est toujours Giordano que certains artistes du XVIII^e siècle, comme Hubert Robert et Jean-Honoré Fragonard, choisiront de copier lors de leurs séjours napolitains : son héritage va donc bien au-delà du *Seicento* et était voué à marquer durablement la postérité.



Luca Giordano, *Samson et le lion* [Sansone e il leone], 1694-1696

Huile sur toile, 95 x 142 cm

Madrid, Museo Nacional del Prado

© Museo Nacional del Prado, Dist. RMN-GP / image du Prado

SCÉNOGRAPHIE

Comme dans un palais, des salles se succèdent, articulées sur d'amples perspectives. Elles incluent au fil du parcours chapelle, salons, oratoire, couloir, pièces de réception. Chaque lieu invite le visiteur à appréhender un aspect ou un moment de l'oeuvre. Ils évoquent tantôt la magnificence de l'Italie, tantôt l'austérité de l'Espagne. Les salles à décors, tantôt peints, tantôt en relief, alternent avec des salles plus sobres.

Les plafonds surbaissés dans les espaces les plus intimes rendent d'autant plus majestueuses les salles toute hauteur sous plafond. Les tonalités sont douces, des bleus, des verts, des ocres rehaussés d'or, de sanguine et de blanc. Elles soutiennent sans heurter les couleurs et l'exubérance des toiles dont elles mettent en valeur l'atmosphère - les ciels, les nuages, les gloires. La lumière souligne les perspectives. Les grands axes sont appuyés par une direction de lumière forte : des faisceaux de lumière solaire viennent souligner les ouvertures dans le sens de la circulation et éclairent chaudement le sol, orientant le regard du spectateur vers les oeuvres majeures situées dans les points de fuite. La lumière est théâtrale, elle met en scène deux univers, l'un lumineux et solaire, l'autre intérieur et sombre le long de deux axes.

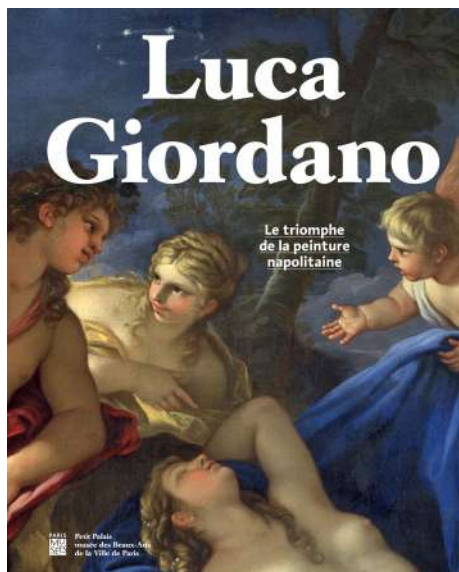
Scénographie : Véronique Dollfus





Luca Giordano, le triomphe de la peinture napolitaine - du 14 novembre 2019 au 23 février 2020

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Comptant plus de cinq mille œuvres, fresques ou tableaux, la production de Luca Giordano (1634-1705) est immense. Virtuose du pinceau, sa capacité d'adaptation lui valut des commandes prestigieuses, tant à Naples qu'à Florence, mais aussi en Espagne, où il séjourna dix années à la cour de Charles II. Son œuvre est abondamment présente dans les musées français – que ce soit au Louvre, à Ajaccio, Amiens, Brest, Chambéry, ou encore Rouen –, un pays où il exerça une profonde influence sur les peintres du XVIII^e siècle. Cette monographie, premier ouvrage en français sur l'artiste, dessine le portrait d'un homme exceptionnel, indifférent aux codes et aux règles, doué pour les affaires, et essentiel pour comprendre le paysage artistique du XVII^e siècle européen.

Luca Giordano, le triomphe de la peinture

Sous la direction de Stefano Causa

Pages : 232

Format : 24 x 30 cm, broché

Illustrations : 237

Prix : 39,90 euros

Paris Musées publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux –, autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires.

www.parismusees.paris.fr



LE MUSEO E REAL BOSCO DI CAPODIMONTE

Titien, Michelange, Raphaël, Caravage, Bellini, Botticelli, Masaccio, Mantegna, Rosso Fiorentino, Le Parmesan, Luca Giordano, Jusepe de Ribera, Artemisia Gentileschi, Van Dyck, Simone Martini, Warhol...

La visite de Capodimonte donne l'impression de parcourir un manuel d'histoire de l'art, du XIII^e siècle à nos jours. Au fil des salles se dévoilent des chefs-d'œuvre issus des différentes écoles italiennes – florentine, vénitienne, romaine ou napolitaine –, mais également étrangères avec des artistes comme Brueghel, Goya, ou Le Greco. S'y ajoutent de nombreuses sculptures, du Moyen-âge à Canova, ainsi que des collections de dessins et d'objets d'art. Le musée de Capodimonte recèle de nombreux trésors, qui méritent tous l'honneur d'une visite !

Capodimonte, un palais royal

Initialement conçu pour être le pavillon de chasse de Charles de Bourbon, le site devint la résidence de trois dynasties, chacune y allant laissé une trace : les Bourbons, Joseph Bonaparte et Joachim Murat, puis les Savoie après l'unification italienne. Le visiteur pourra observer le faste des appartements royaux, du salon de la *Culla* à la salle de bal, en passant par des pièces plus intimes comme l'*Alcôve pompéienne*.

Portraits de cour, objets d'art et d'ameublement, mais aussi porcelaines, armes, soieries et tapisseries issues des manufactures des Bourbons complètent le décor

Capodimonte, un musée

Tout a commencé avec la collection Farnèse, célèbre dès la Renaissance, que Charles de Bourbon hérite de sa mère et transfère à Naples en 1735, désirant la conserver dans son palais surplombant la ville.

Le musée s'est ensuite considérablement enrichi grâce aux acquisitions des familles royales, aux dépôts d'œuvres majeures issues des institutions religieuses napolitaines, ainsi qu'aux importants dons de la part de collectionneurs privés.

Dès la fin du XVIII^e siècle, le Palais Royal et le parc de Capodimonte deviennent une étape incontournable du Grand Tour des jeunes aristocrates européens.

Capodimonte, un parc

134 hectares de bois parsemés d'avenues ombragées entourent l'ancien relais de chasse des Bourbons : plus de 400 espèces différentes sont préservées dans ce vaste écrin de verdure dominant la baie de Naples.

Grâce au climat méditerranéen, des botanistes de renom ont pu implanter de nombreuses espèces rares et exotiques. Vous pourrez vous reposer à l'ombre d'un camphre et admirer des camélias importés d'Asie, contempler les magnolias et les cyprès d'Amérique, ou encore les Eucalyptus venus d'Australie.

Au gré des allées dessinées par l'architecte Ferdinando Fuga, vous découvrirez seize édifices historiques, entre les pavillons, les manufactures, les écoles, les églises et le jardin botanique. Un parcours parsemé de fontaines et sculptures de marbre issues des collections Farnèse et Bourbon. Riche de ce patrimoine historique, architectural et botanique, Capodimonte a été élu plus beau parc d'Italie en 2014.

Capodimonte, une manufacture royale

Parmi les édifices les plus anciens du parc vous pourrez découvrir la manufacture royale de porcelaine, où fut élaborée dès 1743 une porcelaine fine qui porte encore aujourd'hui le nom de Capodimonte. Services royaux et impériaux, miroirs et statuettes issues de la manufacture sont conservés dans le musée.

Le chef-d'œuvre de la production napolitaine est sans conteste le boudoir de la reine Marie-Amélie, entièrement recouvert de porcelaine polychrome, réalisé entre 1757 et 1759. Vous pourrez également admirer les biscuits élaborés par la manufacture royale de Ferdinand IV de Bourbon, comme *La Chute des Géants* ou *Le Char du Soleil*.

Capodimonte a envoûté rois et reines, ambassadeurs venus du monde entier, voyageurs, écrivains et artistes: suivez leurs pas et laissez-vous séduire à votre tour...



Luca Giordano, le triomphe de la peinture napolitaine - du 14 novembre 2019 au 23 février 2020

PROGRAMMATION CULTURELLE

La programmation napolitaine de l'auditorium est rendue possible grâce au généreux soutien de la Fondation SIGNATURE



FONDATION
SIGNATURE
INSTITUT DE FRANCE

ÉVÉNEMENTS

WEEK-END NAPOLITAIN

Jeudi 14, vendredi 15 et dimanche 17 novembre

Le temps d'un long week-end, embarquez pour Naples, ses sons, ses couleurs et son brio, au rythme de concerts et événements pour tous les publics!

Jeudi 14 novembre 19h30-23h

Soirée Paris Musées OFF *Italo-disco*

Concert exceptionnelle de Corine, la reine du disco en France

Vendredi 15 novembre à 18h

Arlecchino furieux

par StivalaccioTeatro

Mise en scène Marco Zoppello

Après deux étés successifs au *Teatro Goldoni* de Venise et un premier succès français au festival Off d'Avignon 2019, la troupe StivalaccioTeatro fait débarquer au Petit Palais la Commedia dell'arte, ses tréteaux, ses masques traditionnels et ses décors peints, ses lazzi, pirouettes et facéties, sans oublier chants accompagnés à l'accordéon et flots déchaînés... bienvenue en Italie !

Auditorium

Vendredi 15 novembre à 19h30

En écho aux expositions consacrées à Vincenzo Gemito et Luca Giordano

Œuvres de Giuseppe Verdi, Francesco Paolo Tosti, Alfredo Catalani, Pauline Garcia Viardot

Secession Orchestra, en résidence au Petit Palais

Irina de Baghy, mezzo-soprano

Clément Mao-Takacs, direction

Galerie sud - Nombre de places assises limité

Dimanche 17 novembre entre 10h30 et 15h30

En accès libre en fonction des places disponibles et sans réservation

Activités dans l'exposition Gemito

Pour les familles à partir de 7 ans : petit atelier plastique (dessin ou modelage) à la sortie de l'exposition

Pour les adultes : nos conférenciers vous attendent à l'entrée du parcours pour vous présenter exposition

Activités dans l'exposition Giordano

Pour les adultes : nos conférenciers vous attendent à l'entrée du parcours pour vous présenter exposition

Dimanche 17 novembre à 16h

Bellini, Donizetti, Verdi, Leoncavallo, Ciléa, Puccini, Liszt, Mascagni

Sur une proposition de Jeunes Talents

Mariamielle Lamagat, soprano – Edwin Fardini, baryton – Qiaochu Li, piano

Auditorium



Luca Giordano, le triomphe de la peinture napolitaine - du 14 novembre 2019 au 23 février 2020

AUDITORIUM CYCLE DE CONFÉRENCES

Les mardis de 12h30 à 14h

1h de conférence suivie d'un temps d'échange avec les auditeurs

Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places) – Accès à la salle dès 12h15

Le 26 novembre

La Genèse de Giordano

par Arnauld Brejon de Lavergnée, conservateur général du patrimoine

Le 14 janvier

De la nature à la peinture : une lecture de Luca Giordano (1634-1705)

par Stefano Causa, professeur à l'Università degli Studi Suor Orsola Benincasa de Naples et commissaire de l'exposition

Le 21 janvier

L'Art napolitain vu par les français au XVII^e et XVIII^e siècles

par Gennaro Toscano, conseiller scientifique pour le musée, la recherche et la valorisation à la Bibliothèque nationale de France

Le 28 janvier

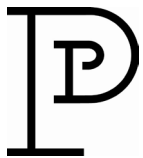
Luca Giordano, dessinateur et graveur

par Sophie Harent, directrice du Musée Magnin, Dijon

Le 4 février

Giordano et ses contemporains

par Arnauld Brejon de Lavergnée, conservateur général du patrimoine



Luca Giordano, le triomphe de la peinture napolitaine - du 14 novembre 2019 au 23 février 2020

CONCERTS

Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places) - Accès à la salle 30 mn avant le début du concert.

Dimanche 15 décembre à 16h

Compositeurs italiens du XVIIe siècle

Sur une proposition de Jeunes Talents

Marie Perbost, soprano - Trio Artis (Gabrielle Rubio, traverso - Raphaël Unger, violoncelle - Emmanuel Arakélian, clavecin)

PROJECTIONS

Les dimanches à 14h30

Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places) - Accès à la salle dès 14h

Le 24 novembre

Mariage à l'italienne

de Vittorio de Sica (1964), 1h40

Le 8 décembre

Gomorra

de Matteo Garrone (2008), 2h17

Le 12 janvier

Main basse sur la ville

de Francesco Rosi et Raffaele La Capria (1963), 1h45

Le 26 janvier

L'Or de Naples

de Vittorio de Sica (1955), 2h18



Luca Giordano, le triomphe de la peinture napolitaine - du 14 novembre 2019 au 23 février 2020

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ATELIERS ET VISITES

Achat des billets en ligne sur petitpalais.paris.fr, rubrique activités et événements ou le jour même à la caisse du musée en fonction des places disponibles.

MÉDIATION DANS L'EXPOSITION

ATELIER DE DESSIN

Tous les vendredis entre 14h et 17h

Installé dans le parcours de l'exposition et animé par une plasticienne, l'atelier de dessin est accessible gratuitement et sans réservation aux visiteurs de l'exposition. Il propose d'expérimenter les techniques de dessin d'agrandissement et de mise au carreau propres à la préparation des peintures de grands formats, telles que les pratiquaient Luca Giordano et les artistes de son temps.

VISITES

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Les mardis à 15h

26 novembre

3, 10, 17 décembre

7, 14, 21, 28 janvier

4, 11 février

Visite avec audiophone.

Accessible aux personnes à mobilité réduite et aux déficients auditifs appareillés, prêt de boucles magnétiques.

Durée 1h30

7 euros + billet d'entrée dans l'exposition.

ATELIERS POUR ADULTES ET ADOLESCENTS (à partir de 14 ans)

GRAVURE

Eau-forte et clair-obscur

Sur trois jours

De 10h30 à 17h30

Déjeuner libre entre 12h30 et 13h30

Les 13, 14 et 15 février

Avec une conférencière et une plasticienne graveuse, les participants découvrent l'exposition et esquissent quelques croquis préparatoires. En atelier, ils réalisent une estampe selon la technique de l'eau-forte, propre à rendre les effets de clair-obscur observés dans les œuvres.

Matériel entièrement fourni. Prévoir une grande pochette pour le transport de la réalisation.

90 euros + ticket d'entrée dans l'exposition.



PEINTURE

Du dessin préparatoire au grand format peint

Sur trois jours

De 10h30 à 17h30

Déjeuner libre entre 12h30 et 13h30

Les 11, 12 et 13 février

Après avoir découvert les œuvres monumentales du peintre Luca Giordano présentées dans l'exposition, les participants réalisent, en atelier, une peinture en grand format à l'huile sur papier. La création de cette grande composition sera précédée de la réalisation de croquis, dessins préparatoires et esquisses peintes, pour étudier la mise en place des formes et des couleurs.

Matériel entièrement fourni. Prévoir une grande pochette pour le transport de la réalisation
90 euros + ticket d'entrée dans l'exposition.

ACCESSIBILITÉ

PERSONNES AVEUGLES ET MALVOYANTES VISITE AUDIO-DESCRIPTIVE ET LITTÉRAIRE

Le vendredi 7 février à 10h30

Cette visite adaptée pour adultes permettra au public en situation de handicap visuel de découvrir la vie et l'œuvre du peintre Luca Giordano à travers des commentaires en audiodescription d'un choix d'œuvres de l'exposition, des contes et des lectures de textes littéraires se rapportant à l'iconographie de ses tableaux.

Durée 1h30

5 euros par personne, accompagnateur compris / 12 personnes maximum

Réservation obligatoire à petitpalais.handicap@paris.fr

PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP INTELLECTUEL VISITE ADAPTÉE

Le mercredi 29 janvier à 14h30

Durée 1h30

5 euros par personne / 12 personnes maximum

Réservation obligatoire à petitpalais.handicap@paris.fr

PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP AUDITIF VISITE EN LECTURE LABIALE

Le jeudi 16 janvier à 10h30

Durée 1h30

5 euros par personne / 12 personnes maximum

Réservation obligatoire à petitpalais.handicap@paris.fr

Accessible aux déficients auditifs appareillés, prêt de boucles magnétiques.



Luca Giordano, le triomphe de la peinture napolitaine - du 14 novembre 2019 au 23 février 2020

PARIS MUSÉES LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

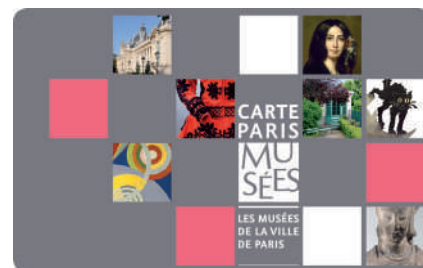
Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées depuis 2013, les musées et sites patrimoniaux de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes, gratuites*, les expositions temporaires et la programmation variée d'activités culturelles ont réuni 3 millions de visiteurs en 2018.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : parismusees.paris.fr

Le conseil d'administration est présidé par Christophe Girard, adjoint à la Maire de Paris pour la culture, Afaf Gabelotaud, adjointe à la Maire de Paris chargée des politiques de l'emploi est vice-présidente. Delphine Lévy assure la direction générale de Paris Musées.

* Sauf sites patrimoniaux : Crypte archéologique de l'Île de la Cité, les Catacombes de Paris et Hauteville House.

LA CARTE PARIS MUSÉES LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 euros
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 euros
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 euros

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

* Sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

LE PETIT PALAIS



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © C. Fouin



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © B. Fougérol



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © B. Fougérol

Construit pour l'**Exposition universelle de 1900**, le bâtiment du Petit Palais, chef d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'**Antiquité jusqu'en 1914**.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de **Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard**. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds **Carpeaux, Carriès et Dalou**. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de **Gallé**, de bijoux de **Fouquet** et **Lalique**, ou de la salle à manger conçue par **Guimard** pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de **Dürer, Rembrandt, Callot** et un rare fonds de dessins nordiques.

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de **Delaroche** et **Schnetz**, des tableaux d'**Ingres, Géricault** et **Delacroix** entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de **Maurice Denis**, des œuvres de **Cézanne, Bonnard, Maillol** et **Vallotton**. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX^e siècle. Ces nouvelles présentations ont été complétées à l'automne 2018 par le redéploiement des collections de sculptures monumentales du XIX^e siècle dans la Galerie Nord comme à l'origine du musée.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque* jusqu'à *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris* ou encore *Paris romantique*, avec des monographies permettant de redécouvrir des peintres tombés dans l'oubli comme *Albert Besnard*, *George Desvallières*, ou *Anders Zorn*. Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016, Andres Serrano en 2017, Valérie Jouve en 2018 et Yan Pei-Ming en 2019) sont invités à exposer chaque automne dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

petitpalais.paris.fr



Luca Giordano, le triomphe de la peinture napolitaine - du 14 novembre 2019 au 23 février 2020

INFORMATIONS PRATIQUES

Luca Giordano (1634-1705) Le triomphe de la peinture napolitaine

14 novembre 2019 - 23 février 2020

OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne les vendredis jusqu'à 21h

Fermé les lundis, 25 décembre et 1^{er} janvier

TARIFS

Plein tarif : 13 euros

Tarif réduit : 11 euros

Billet combiné avec l'exposition *Vincenzo Gemito*

Plein tarif : 16 euros

Tarif réduit : 14 euros

Gratuit jusqu'à 17 ans inclus

PETIT PALAIS

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston-Churchill - 75008 Paris

Tel: 01 53 43 40 00

Accessible aux personnes handicapées.

Transports

Métro Champs-Élysées Clemenceau



Métro Franklin D. Roosevelt



RER Invalides



Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

Activités

Toutes les activités (enfants, familles, adultes), à l'exception des visites-conférences, sont sur réservation sur petitpalais.paris.fr, rubrique « activités & événements ».

Programmes disponibles à l'accueil. Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition.

Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation petitpalais.paris.fr

Café Restaurant « le Jardin du Petit Palais »

Ouvert de 10h à 17h, jusqu'à 19h les soirs de nocturne.

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 18h, jusqu'à 21h les soirs de nocturne.